

1 Timothée 1, 12-17

Comme à chaque fois que nous nous décidons de participer à la célébration dominicale, nous nous sommes préparés ce matin et avons emporté ce qu'il nous semblait utile d'avoir avec nous pour pouvoir bien vivre ce culte : éventuellement le recueil de cantiques – encore que ce ne soit pas vraiment nécessaire -, les lunettes pour mieux voir, l'offrande que nous sommes prêts à donner, un mouchoir ; peut-être aussi le parapluie, car en ce moment la météo est bien capricieuse. En tous cas, le poids des choses extérieures est léger, peu encombrant, facile à porter.

Mais qu'en est-il du poids des "choses intérieures" qui pèsent sur notre cœur, qui accablent notre esprit, qui occupent continuellement notre pensée. Quel est le poids intérieur que nous avons traîné péniblement avec nous jusque dans le banc où nous sommes maintenant installés ?

Chacune et chacun de nous apporte ses joies et ses expériences positives, ses bonheurs et ses espérances dont il aime facilement parler. Mais nous le savons aussi : nous apportons aussi au culte nos soucis, nos angoisses, nos peurs, nos fautes, nos hontes, nos détresses ; des sentiments et des expériences que nous préférons souvent taire ; des paroles et des actes dont nous ne sommes pas vraiment fier et que nous avons parfois même de la peine à nous avouer à nous-mêmes.

Le texte proposé à notre méditation parle de ces choses qui sont pénibles à reconnaître et à dire :

Lecture de 1 Timothée 1, 12-17

Ce que nous venons d'entendre ressemble à une avalanche d'auto-accusation ; à un aveu de culpabilité et de fautes.

Pourquoi l'apôtre Paul étale-t-il ainsi son péché ? Ne valait-il pas mieux taire tout cela ? Faut-il absolument étaler ainsi devant tout le monde la vérité de notre être intérieur, nos pensées malsaines, nos actes honteux, nos limites et nos failles ?

Que peut nous apporter cette confession lucide et vraie de l'apôtre ? En quoi peut-elle nous aider dans notre vie aujourd'hui ?

Pouvoir se dire tel qu'on est ; pouvoir se dire tel qu'on se perçoit ; pouvoir se dire tel qu'on se sent ; tout simplement et avec la certitude que celui qui nous écoute nous comprend aussi et ne profite pas de notre faiblesse pour nous faire la morale, est un moment de grâce et de

bénédictio dans notre vie. Un moment qui ouvre à la libération, à la guérison et à la nouveauté dans notre vie. Avec l'aveu de ce que nous sommes en vérité, autre chose peut naître, un apaisement peut se faire, une autre réalité peut prendre corps dans notre vie.

C'est ce qu'exprime l'apôtre Paul dans ce passage de la première lettre à Timothée.

Dans la prière d'action de grâce, l'apôtre Paul ose exposer ici, avec simplicité et honnêteté, sa vie passée. Il y lie à la fois la confession de son péché et la reconnaissance pour l'amour infini de Dieu qui a accepté de le prendre à son service malgré son passé fait de fanatisme, d'intolérance, de persécution et de mise à mort planifiée des disciples du Christ.

"Je suis plein de reconnaissance envers Jésus Christ qui m'a estimé digne de confiance... moi qui était un blasphémateur, un persécuteur, insolent"

Et il poursuit sa prière d'action de grâce en énumérant toutes les expériences déterminantes qui ont changé l'orientation de sa vie.

Nos expériences de vie n'ont rien en commun avec celles de Paul. Mais nous aussi portons le poids de notre vie et notamment de nos limites et de nos échecs, de nos ruptures mal vécues, de nos jalousies malades qui font se briser nos amitiés et nos amours ; de nos colères jamais apaisées et de notre rancœur qui nous mange toute notre énergie, de notre manque d'amour pour Dieu et pour les autres, pour nous-mêmes aussi et que la bible nomme "péché".

A l'exemple de l'apôtre Paul, nous pouvons et avons le droit de méditer devant Dieu au sujet de notre vie, de ce qu'elle est réellement et de ce que nous aimerions qu'elle soit ; de la présenter devant lui, telle qu'elle est sans arrangements et sans fioritures afin qu'il nous ouvre un réel chemin de libération, de réconciliation et de paix.

Nous n'aimons pas tellement le mot péché et lorsque nous l'employons, c'est souvent pour parler de futilités, de "péchés mignons", de petits défauts sans réelle conséquence dans notre vie.

Nous avons perdu la conscience de notre péché, de notre incapacité fondamentale d'aimer réellement et de notre façon de croire que les autres sont toujours les fautifs et les responsables de ce qui nous arrive. Nous aimons tellement plus souvent nous poser en victime des autres au lieu de prendre le temps de nous regarder réellement tels que nous sommes en vérité, à savoir des orgueilleux, des fiers, des jaloux, des

intolérants, des suffisants, des hommes et des femmes au cœur dur, à la langue fourchue et mal dans leur peau et dans leur vie.

Dans la prière qui est reconnaissance honnête de notre péché, c'est à dire de notre incapacité fondamentale d'aimer, de nous aimer nous-mêmes, d'aimer notre prochain et Dieu comme il nous a aimé en Jésus Christ, nous pouvons faire l'expérience du pardon de Dieu, de cette parole de Dieu qui nous dit que jamais notre péché n'est pas trop grand pour que nous ne puissions nous présenter devant lui ; que jamais notre péché n'est pas trop grand pour que nous ne puissions ouvrir notre cœur devant lui et lui remettre tout ce qui nous travaille, nous perturbe et nous fait souffrir. Et même si notre conscience nous accuse, même si nous nous sentons incapables de nous libérer des sentiments d'amertume, de colère, de jalousie, d'échec qui nous animent, nous pouvons déposer tout cela devant Dieu dans la prière, comme le fait l'apôtre lui-même.

D'ailleurs, si Paul expose aussi ouvertement son péché, ce n'est pas pour s'en vanter mais pour nous faire comprendre ce qu'est l'Évangile, la bonne nouvelle de l'amour de Dieu.

Et l'Évangile c'est que Dieu ne nous condamne pas et ne nous enferme pas dans notre péché, pas plus qu'il ne nous enferme dans notre passé, mais il est celui qui vient vers nous en Jésus Christ :

- pour renouer avec nous - au prix le plus fort - le contact de l'amour ; pour briser – au prix de sa vie - les barrières de jalousie et de haine qui nous séparent des autres,
- pour détruire les murs de mépris ou d'indifférences que nous avons dressés entre les autres et nous-mêmes,
- pour nous libérer de nous-mêmes, nous pacifier et nous ouvrir à la vie en plénitude avec lui qui est faite d'amour de Dieu, de l'autre et d'acceptation de soi ;
- autrement dit : pour nous donner un exemple réel et concret d'amour et nous prendre à sa suite.

Le texte de notre prédication veut nous faire comprendre que le culte n'est pas un lieu d'hypocrisie où nous devons mettre un masque de piété et jouer au bon chrétien ; le culte est un lieu où nous pouvons enfin devenir vrais avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu.

Le texte de notre prédication veut nous inviter à prendre conscience du péché qui travaille en nous et nous aider à pouvoir reconnaître honnêtement devant Dieu :

- qu'il y a des mots, des mensonges et des trahisons dans notre vie qui nous accusent.
- qu'il y a des attitudes, des comportements et des actes qui nous accusent
- qu'il y a des personnes avec lesquelles nous sommes gravement brouillées et que nous faisons souffrir.
- qu'il y a des fautes qui accablent notre conscience et qui ne nous laissent pas en paix.

Il y a de tout cela dans notre vie, parfois profondément enfouie depuis des années ; il y a des mélodies qui sonnent terriblement faux dans notre vie et si nous les écoutions réellement, elles nous casseraient les oreilles et leur son serait insupportable ; il y a des gestes, des attitudes et des comportements dans notre vie, si nous les regardions vraiment, nous en aurions peut-être honte au point de ne plus oser nous regarder en face ; il y a des expériences dans notre vie qui, si nous y repensions, nous feraient frémir et secouer continuellement la tête en signe de dénégation, tellement nous les regrettons et aimerions qu'ils n'aient jamais existé.

Tant de choses qui obscurcissent notre vie ; tant d'expériences que nous regrettons et qui nous blessent ; tant de paroles terribles prononcées ou entendues qui ont laissé une trace indélébile dans notre être.

Mais si pour nous le culte est plus qu'un folklore religieux ; si l'annonce du pardon est plus qu'une phrase stéréotypée ; si la confession des péchés est plus qu'un simple rite religieux faisant partie de l'ordre du culte, alors le culte dominical peut et doit être pour nous le lieu où nous sommes radicalement honnête avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu :

- un lieu et un moment où nous nous prenons le temps, honnêtement de regarder notre existence telle qu'elle est en vérité
- un moment où nous acceptons enfin de gratter les couches successives de verni religieux que nous avons badigeonné sur notre péché pour le rendre acceptable et le changer en vertu !
- un moment où nous renonçons enfin à jouer de cette piété dont le seul but était de cacher aux yeux de Dieu et des autres, la réelle pauvreté de notre foi et de notre amour...

Le culte est ce temps de grâce que Dieu nous offre – dimanche après dimanche - pour pouvoir nous dire devant lui tel que nous sommes – à savoir pécheurs -, tel que nous nous percevons et tel que nous nous sentons.

Le culte est ce temps de grâce offert par Dieu où nous pouvons être honnête avec nous-mêmes et nous regarder au miroir de son évangile.

Le culte est ce temps de grâce que Dieu nous offre pour déposer devant lui le poids de notre faute et notre propre incapacité à nous pardonner et à pardonner à autrui.

Le culte est ce temps de grâce où nous est inlassablement redit cette parole certaine et digne de confiance :

"Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs".

Si l'essence même du péché – de notre manque d'amour - est de nous isoler, de nous éloigner de Dieu et des autres, de nous rendre étranger à nous-même au point que nous avons parfois de la peine à nous reconnaître dans ce que nous vivons, faisons et disons, alors cette parole de l'apôtre Paul qui nous redit le projet de Dieu en Jésus Christ est une réelle invitation à nous laisser rencontrer par le Christ.

"Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs"

Elle nous redit qu'il est celui

- qui nous tire de la solitude dans laquelle nous conduit le péché
- qui nous libère du poids de notre mauvaise conscience
- qui nous secoue dans notre obstination et nos entêtements
- qui nous donne la force de pardonner et d'aimer
- qui nous ouvre à un nouveau départ, à une nouvelle vie.

La rencontre réelle avec le Christ nous met en mouvement ; si nous nous laissons rencontrer par lui et habiter par son Esprit, notre vie change et notre relation aux autres aussi.

Parce que Christ vient nous rejoindre dans la fracture et l'obscurité de notre vie, nous sommes tirés de la solitude dans laquelle nous conduit notre péché.

Parce que Christ vient nous rejoindre avec compassion, nous pouvons nous ouvrir à lui et lui confier toute notre détresse et nos limites.

Parce que Christ nous fait confiance et veut avoir besoin de nous pour témoigner de la bonne nouvelle de l'amour de Dieu, nous pouvons refaire confiance à Dieu, aux hommes et même à nous-mêmes. En sa présence et animé par son Esprit d'amour et de vérité, notre vie peut s'épanouir en amour et en grâce, en vérité et en pardon à la gloire de Dieu et au service des hommes.

Ce qui m'est offert dans le culte, à savoir l'assurance du pardon et de l'amour de Dieu, ne peut pas rester une affaire privée entre Dieu et moi, elle doit trouver son prolongement vers les autres.

En effet, si je prends l'amour et le pardon de Dieu au sérieux, je ne peux pas les refuser aux autres pour lesquels il s'est autant donné que pour moi. Si je veux vivre de l'amour et du pardon de Dieu, je ne peux le faire réellement qu'avec les autres et pour les autres.

La véracité et l'honnêteté de notre foi et de notre piété se vérifie à notre capacité d'aimer et de pardonner à notre tour à celui qui nous a offensé.

Je ne peux vivre de la miséricorde et de la compassion de Dieu que dans la mesure où je suis aussi prêt à en vivre aussi avec autrui.

Mais parce que je crois que Dieu m'a tant aimé en Jésus Christ au point de mourir sur une croix, je crois qu'il me rendra capable d'aimer, toujours à nouveau, ...aussi ceux qui m'ont blessé, humilié et offensé.

Pouvons-nous dire cela ?

Je nous souhaite qu'au-delà des mots, nous puissions aussi le vivre les uns avec les autres et ainsi rendre gloire et honneur à Dieu, à tout jamais

Amen